



Concert du 6 mars 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Douzième saison

Largo (sonate n°4 en do mineur) BWV 1017
Cantate BWV 159 “Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem”
Choral “O Mensch bewein’ dein’ Sünde groß” BWV 622

Eugénie Lefebvre soprano
Christophe Laporte alto
Benoît Porcherot ténor
Jean-Louis Serre basse

Evolène Kiener basson
Timothée Oudinot hautbois
Myriam Mahnane, Sophie Iwamura violons
Sylvestre Vergez alto
Thomas de Pierrefeu violone
Frédéric Rivoal orgue, coordination artistique

Prochain concert le 4 mars à 17h30
coordination artistique Elisabeth Joyé
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem BWV 159

Arioso e recitativo

Sehet!

*Komm, schaue doch, mein Sinn,
Wo geht dein Jesus hin?*

Wir gehn hinauf

*O harter Gang! hinauf?
O ungeheurer Berg, den meine Sünden
zeigen! Wie sauer wirst du müssen steigen!*

Gen Jerusalem.

*Ach, gehe nicht! Dein Kreuz ist dir schon
zugericht', wo du dich sollst zu Tode
bluten; Hier sucht man Geißeln vor, dort
bindt man Ruten; Die Bande warten dein;
Ach, gehe selber nicht hinein!
Doch bliebest du zurücke stehen,
So müßt ich selbst nicht nach Jerusalem,
Ach, leider in die Hölle gehen.*

Aria e corale

Ich folge dir nach

*Ich will hier bei dir stehen,
Verachte mich doch nicht!*

*Durch Speichel und Schmach;
Von dir will ich nicht gehen,
Am Kreuz will ich dich noch umfangen,
Bis dir dein Herze bricht.
Dich lass ich nicht aus meiner Brust,
Wenn dein Haupt wird erblassen
Im letzten Todesstoß,
Und wenn du endlich scheiden musst,
Alsden will ich dich fassen,
Sollst du dein Grab in mir erlangen.
In meinen Arm und Schoß.*

Recitativo

*Nun will ich mich, mein Jesu, über dich
in meinem Winkel grämen;
Die Welt mag immerhin den Gift der
Wollust zu sich nehmen, ich labe mich an
meinen Tränen und will mich eher nicht
nach einer Freude sehnen, bis dich mein
Angesicht wird in der Herrlichkeit erblicken,
bis ich durch dich erlöst bin;
Da will ich mich mit dir erquicken.*

Aria

*Es ist vollbracht,
Das Leid ist alle,
Wir sind von unserm Sündenfalle
In Gott gerecht gemacht.
Nun will ich eilen
Und meinem Jesu Dank erteilen,
Welt, gute Nacht!
Es ist vollbracht!*

Choral

*Jesu, deine Passion
Ist mir lauter Freude,
Deine Wunden, Kron und Hohn
Meines Herzens Weide;
Meine Seel auf Rosen geht,
Wenn ich dran gedenke,
In dem Himmel eine Stätt
Mir deswegen schenke.*

Arioso et récitatif

Voyez !

*Regarde donc mon âme, où s'en va ton
Jésus ?*

Nous montons

*Quel chemin difficile ! là-haut ? Montagne
géante que mes péchés révèlent ! Dans
quelle amertume vas-tu la gravir ?*

à Jérusalem !

*Ah ! n'y va pas ! Ta croix y est déjà prête,
celle sur laquelle tu saigneras jusqu'à
mourir ; ici on prépare déjà le fouet et là
les verges ; les chaînes t'attendent.*

Ah ! n'y va pas !

*Pourtant si tu reculas, alors moi
je n'irais pas à Jérusalem, mais hélas en
enfer !*

Air et choral

Je te suivrai

*Je veux rester près de toi,
ne me repousse pas !*

*Sous les crachats et les outrages,
je ne veux pas te quitter.
Sur la croix, je veux encore t'embrasser
jusqu'à ce que ton cœur se brise.
Je ne te laisserai pas quitter mon cœur.
Lorsque ton visage pâlira,
quand la mort frappera son dernier coup,
Et quand il te faudra partir,
je veux alors t'étreindre,
en moi tu trouveras un tombeau.
dans mes bras et dans mon cœur.*

Récitatif

*Maintenant mon Jésus, je veux m'affliger
au plus profond de moi.
Le monde peut bien toujours s'enivrer du
poison de la volupté, je me délecte de mes
larmes et je ne veux plutôt désirer aucune
joie avant que ton visage ne m'apparaisse
dans la gloire, avant que je ne sois sauvé
par toi.
Alors je goûterai avec toi le réconfort.*

Air

*Tout est accompli.
La souffrance est passée,
nous sommes rachetés en Dieu du péché
qui causa notre chute.
Maintenant, je veux me dépêcher
pour rendre grâce à Jésus,
Monde, bonne nuit !
Tout est accompli.*

Choral

*Jésus, ta Passion
est pour moi une grande joie,
tes plaies, ta couronne et les outrages que
mon cœur s'en repaît ;
Mon âme foule un tapis de roses
lorsque j'y songe,
une place au ciel
tu m'offriras pour cela.*

La cantate *Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem* fut probablement exécutée à Leipzig à l'approche de Pâques, en 1729, pour le dimanche de la Quinquagésime. Venait ensuite une période sans autre musique que les chorals, jusqu'au Vendredi saint où une Passion était exécutée.

Inscrite dans le temps de la Passion donc, cette cantate fait du récit biblique son épine dorsale en citant deux moments-clés : l'annonce par le Christ à ses disciples qu'il se rend à Jérusalem d'une part et d'autre part la dernière des sept paroles en croix.

Pas de choeur d'ouverture, mais une mise en scène très audacieuse des deux voix, basse et alto. Le Christ -basse- lance sa vigoureuse injonction « nous montons à Jérusalem », pendant que l'âme humaine -alto- s'afflige, à la fois personnage et exégète. Nous sommes à la fois dans la narration et dans le commentaire, comme en témoigne la dernière phrase, à la fois prémonition et foi : le sort du Christ à Jérusalem sera funeste mais sans ce sacrifice les hommes seraient perdus.

L'air d'alto qui suit est aussi construit sur un parallélisme. Il est accompagné du cantique de la Passion, *O Haupt voll Blut und Wunden*, que Bach cite à cinq reprises dans sa *Passion selon saint Matthieu*, chanté ici par la soprano doublée par le hautbois. Les instruments et les voix s'échangent des fragments de thèmes, imitation symbolique de la fidélité au Christ sur le chemin de la croix.

Le récitatif pour ténor, aux harmonies tortueuses, résume cette discipline dans laquelle toute la vie doit préparer le salut. Vient alors le sommet de la cantate. Les cordes semblent lever le rideau majestueusement sur le tableau de la Passion, sur l'image du Christ en croix. On sent comme la respiration d'un géant. Le hautbois vient envelopper cette méditation sur la mort et la Rédemption. La basse reprend les dernières paroles du Christ: Tout est accompli. L'air est apaisé, il s'éteint lentement, désormais la mort est une bonne nuit. Un choral vient conclure, qui met cette Passion douloureuse sous le signe de la joie.

Christian Leblé